

20ème Dimanche (Année C) – Mariastern-Gwiggen, 14 août 2022

Lectures: Jérémie 38,4-6.8-10 ; Hébreux 12,1-4; Luc 12,49-53

"Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé! Je dois recevoir un baptême, et quelle angoisse est la mienne jusqu'à ce qu'il soit accompli!"

L'évangile de ce jour est l'évangile du désir du Christ, de son désir à Lui, le désir qui L'a dominé tout au long de sa vie terrestre. C'est un des passages de l'évangile où Jésus exprime ce qui est au plus profond de son Cœur, le désir qui brule dans son Cœur. Mais quel est le feu qui brule dans le Cœur du Christ?

Jésus est habité par le désir qu'un feu soit allumé sur la terre et par le désir de recevoir un baptême. Il ne s'agit pas de deux désirs, mais d'un même désir : celui de verser son Sang pour le Salut du monde. Le baptême que Jésus doit recevoir est celui de la crucifixion, le baptême dans son propre Sang. Le feu est ce même Sang versé pour sauver le monde; c'est le feu de la vie du Christ totalement donnée, le feu de l'amour totalement répandu par les blessures du Crucifié. En Jésus, amour et vie coïncident. Son Sang, qui est sa vie, brule dans son Cœur pour être versé, pour s'exprimer totalement comme amour en se répandant pour les autres.

Dans la Bible le feu est souvent le symbole du jugement. C'est le feu qui brule et consume tout ce qui est mauvais. Il suffit de penser au feu que Dieu fait tomber sur Sodome et Gomorrhe pour les détruire à cause de leur péché.

Dans l'Évangile, Jésus utilise souvent l'image du feu pour exprimer les peines de l'enfer. L'arbre qui ne produit pas de fruit est coupé et jeté dans le feu (Mt 3,10); l'ivraie est séparée du bon grain et jetée dans le feu (Mt 13,40); ainsi, à la fin des temps, les hommes mauvais seront jetés dans la fournaise de feu (Mt 13,49-50), dans la géhenne de feu (Mt 18,9).

Mais si Jésus utilisait cette image d'une façon symbolique, ses disciples Jacques et Jean ne se firent pas de scrupules de Lui proposer de faire tomber du feu du ciel pour réellement consumer les Samaritains qui n'accueillaient pas leur Maître (Lc 9,54). Jésus les réprimande, mais c'est seulement à partir de la mort en Croix de leur Seigneur que les disciples pourront comprendre que le vrai jugement sur les hommes n'est pas un feu qui détruit, mais le feu de l'amour. Le feu qui nous juge et qui jugera le monde est le Sang versé du Fils de Dieu, un feu dévorant qui ne consume pas l'homme pécheur, mais son péché.

Dans le Sang versé du Christ le jugement brulant de Dieu est comme fondu dans sa miséricorde. Dès lors, le feu divin ne purifie plus le monde de l'homme mauvais, mais purifie plutôt l'homme mauvais du péché du monde qui habite son cœur. "Le sang de Jésus, dit saint Jean dans sa première lettre, nous purifie de tout péché" (1,7).

C'est surtout dans l'Eucharistie que nous nous souvenons de ce mystère en reprenant les paroles de Jésus à la dernière Cène: "Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude, pour le pardon des péchés" (Mt 26,28). Ce n'est pas alors un hasard que Jésus ait exprimé le même désir impatient par rapport à

l'institution de l'Eucharistie: "J'ai tellement désiré manger cette Pâque avec vous avant de souffrir", dit-Il dans l'évangile selon saint Luc (22,15).

C'est le même mystère de rédemption des péchés qui s'accomplit sur la Croix et qui se perpétue dans la célébration eucharistique. C'est le même Sang qui, à partir de la Croix et à chaque Eucharistie, est versé pour le pardon des péchés. Le feu que le Christ porte sur la terre est le pardon, la miséricorde.

Mais alors, comment comprendre la suite de l'évangile de ce Dimanche, quand Jésus dit: "Pensez-vous que je sois venu mettre la paix sur la terre? Non, je vous le dis, mais bien plutôt la division".

Oui, le feu du Sang versé du Christ provoque la division. Pourquoi? Parce qu'il est totalement gratuit. Le pardon de Dieu en Jésus crucifié est totalement gratuit; et la gratuité ne s'impose pas: elle s'offre, elle se propose. Elle nous laisse totalement libres de l'accueillir ou pas; donc totalement libres de choisir entre le péché et le pardon, totalement libres de garder notre péché ou de nous le laisser enlever par le pardon de Dieu. Ce n'est pas le Christ qui divise le monde, car son Sang est versé pour tous les pécheurs sans exceptions. Tous les hommes sont pécheurs et tous les hommes sont pardonnés en vertu du Sang du Crucifié. Il y aurait là une possibilité incomparable d'unité entre les hommes.

Mais tous les hommes restent libres face au pardon, et c'est à ce niveau que se produit la division. Depuis la mort du Christ et sa résurrection, le monde se divise, non entre bons et mauvais, entre pécheurs et non pécheurs, mais entre pécheurs qui accueillent le pardon et pécheurs qui le refusent.

Cela dit, il ne faut pas trop facilement se tranquilliser avec la pensée que nous, nous sommes du bon côté, car nous sommes bien contents de nous faire pardonner nos péchés par le Seigneur. Car le pardon en vertu du Sang versé du Christ est un feu qui ne veut pas s'éteindre après nous avoir purifiés à la surface. Il veut rester vivant et continuer à travers nous l'œuvre de miséricorde qui nous a sauvés. Dans le passage de la lettre aux Hébreux que nous avons entendu il y a une phrase très exigeante: "Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans votre lutte contre le péché."

Si Jésus constate que, à cause de Lui, il y a des divisions, Il ne veut pas dire que c'est bien ainsi. Il nous montre plutôt un champ de mission où il faudra rayonner jusqu'à la fin des temps son œuvre de rédemption et de réconciliation.

La Croix nous a appris que le péché est vaincu quand il est pardonné. Résister jusqu'au sang dans notre lutte contre le péché veut dire se mettre à l'école du Christ en Croix. Il nous a pardonné en versant son Sang, et nous, nous sommes appelés à verser pour nos frères et sœurs, surtout nos ennemis, le sang de notre pardon.

*Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist*